



Claude PETITFRÈRE [dir.], *Images et imaginaires de la ville à l'époque moderne*, Tours, Maison des Sciences de la Ville/Université François Rabelais, 1998, 234 p.

Olivier Zeller



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ch/361>

ISSN : 1777-5264

Éditeur

Comité historique du Centre-Est

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 1998

ISSN : 0008-008X

Référence électronique

Olivier Zeller, « Claude PETITFRÈRE [dir.], *Images et imaginaires de la ville à l'époque moderne*, Tours, Maison des Sciences de la Ville/Université François Rabelais, 1998, 234 p. », *Cahiers d'histoire* [En ligne], 43-3/4 | 1998, mis en ligne le 14 mai 2009, consulté le 02 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ch/361>

Ce document a été généré automatiquement le 2 mai 2019.

© Tous droits réservés

Claude PETITFRÈRE [dir.], *Images et imaginaires de la ville à l'époque moderne*, Tours, Maison des Sciences de la Ville/Université François Rabelais, 1998, 234 p.

Olivier Zeller

- 1 Ce petit livre rassemble onze communications centrées sur le regard porté sur la ville moderne. Les inusables mémoires-journaux ne pouvaient qu'être sollicités, et Pascal Briost compare les visions de Londres qu'ont eues Pepys et Hooks. Cartes à l'appui apparaissent de très significatives différences de leurs "itinéraires et lieux cognitifs" (regrettons ici l'inconfort de la mise en page). Cafés et, surtout, théâtres, sont l'objet d'une fructueuse attention. Les connotations portées par les sous-espaces sont ensuite mises en rapport avec les plans de reconstruction (dont on sait l'échec) après le grand incendie. Florence Alazard, considérant l'ensemble des entrées solennelles des princes européens dans l'une de leurs villes, développe un propos à portée très générale, posant, grâce aux exemples de Pavie et de Florence, une problématique de critique des livrets d'entrée. Robert Sauzet analyse ensuite le mode d'intégration du passé romain de Nîmes dans la construction des images de cette ville à l'époque moderne. Bernard Chevalier repère ensuite les curiosités spécifiques qui animèrent Francisco Florio lors de la rédaction de son éloge de la ville de Tours en 1477. Après quoi Natacha Coquery met en valeur ces inépuisables sources que sont les récits de voyage, tout bourrés de stéréotypes qu'ils puissent avoir été : en l'espèce, sont comparés les regards portés sur Nantes par Elie Brackenhoffer et, 145 ans plus tard, par Arthur Young. Évidemment, le point de vue crée l'objet ; mais l'évolution du cadre urbain n'en apparaît pas moins très fortement. Brigitte Maillard considère ensuite la ville à travers les lorgnons des médecins d'Ancien Régime, en attirant à juste titre l'attention sur l'intérêt des topographies médicales des années 1770 : celle de Linacier, sur Chinon, et celle de Duvergé sur Tours. Gérald Chaix, à partir de l'exemple de Cologne, souligne le rôle politique symbolique de l'iconographie de

l'hôtel de ville. Denise Turrel s'attache ensuite à analyser les conventions graphiques utilisées dans la cartographie moderne et, en particulier, les couleurs représentant conventionnellement les villes. Le relationnel matérialisé par les réseaux routiers pénètre progressivement la hiérarchie statique des semis urbains, le rouge restant la couleur du pouvoir. Utilisant une série de plans de la ville d'Angers de la mi-XVIIe au début XIXe siècle, François Comte soumet à l'épreuve de ces documents l'image de ville figée qui était celle d'Angers ; ce sont surtout les modes de représentation graphique de la ville qui changent, et les tardifs débuts de l'urbanisme du XVIIIe siècle n'induisent que des transformations ponctuelles. Claude Petitfrère se livre à une démarche analogue, n'utilisant plus des plans, mais des vues de Tours à l'époque moderne, souvent dessinées à vol d'oiseau. À l'immuabilité de certains repères s'oppose la variabilité d'autres figurations, l'image iconographique ne se modifiant notablement que dans la seconde moitié du XVIIIe siècle. Enfin, Vincent Milliot, qui a analysé plusieurs centaines d'estampes autour du thème de la représentation des métiers urbains, assiste à la disparition progressive des éléments de symbolique rurale au profit de l'affirmation de l'identité d'une ville " perverse, aliénante et transformatrice ".

- 2 *Images et imaginaires de la ville* propose donc au lecteur une série d'études de cas dont ne peuvent que découler de nombreuses et de vastes vérifications. Tout naturellement, les exemples étudiés sont avant tout ligériens. On ne peut donc que souhaiter que ces problématiques soient reprises en d'autres lieux dans l'espoir d'une fructueuse démarche comparative.